A PROPOS DE LA COUCHE PRÉCOLONIALE DE MÉSAMBRIA

PETRE ALEXANDRESCU et **SEBASTIAN MORINTZ**

La tradition historique concernant la fondation de Mésambria est conservée dans quelques sources littéraires, et récemment mises en évidence par G. Mihailov, IGB I-, pp 255—56. Le texte principal est celui de Ps. Skymnos, v. 742 (GGM 1, p. 255, Müller) : ὅτε ἐπὶ Σκύθας Δαρεῖος ἐστρατεύετο, cf. Anon. Peripl. P. Eux. v. 13—15. On peut supposer une date vers 519, si l'on accepte la nouvelle chronologie de l'expédition scythique de Darius, sur la foi de la lecture de l'inscription de Bisutun donnée par G. Cameron, Journal of Cuneiform Studies 5, 1951, p. 53 suiv. ; cf. W. Hinz, ArchMittIran N.S. 1972, p. 245 suiv., avec les conclusions de J. Balcer, HarvardStClPhil 76, 1972, p. 99 suiv., et de G. Cameron, Acta Iranica 4, 1975, p. 77 suiv. Mésambria reçoit une nouvelle vague d'émigrés en 493, par suite de l'echec de la révolte grecque d'Asie Mineure, selon Hérodote VI, 33, cf. Kr. Hanell, *Megarische Studien,* Lund 1934, p. 122. Fondée donc par les Chalcédoniens en association avec leur métropole de Mégare, Mésambria fut renforcée ensuite par d'autres groupes de colonistes de Chalcédoine et de Byzance en 493.

Le caractère mélangé des colonistes semble resortir du fait que la ville de Chalcédoine elle-même n'était purement mégarienne, comme le pensait Kr. Hanell, *op. cit.* p. 122—23. La participation de Chalkis d'Eubée à la fondation de Chalcédoine, indiquée par certaines sources tardives, telle que Hésych, *Scrip. orig. Const.* I. 9 ; Dionys, Per. v. 764 et 803, ainsi que par l'étymologie du nom de Chalcédoine, ne sauraient être écartés tout simplement, comme propose Kr. Hanell, *loc. cit* (voir maintenant G. Camassa, AnnPisa 1980, X 1, p. 25 suiv.). La céramique eubéenne géométrique tardive a été récemment reconnue à Histria et à Berezan par J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery,* Londres, 1968 p. 379, notes 7 et 8 ; cf. Petre Alexandrescu, *Histria,* IV, Bucarest, 1978, p. 21, note 15, suggérant l'intérêt des marchands

https://biblioteca-digitala.ro

eubéens pour le bassin pontique, dès la première moitié du VIIes. L'écriture ionienne était déjà en usage à Chalcédoine depuis le VIes., selon L. Jeffery, *Local Script of Archaic Greece,* Oxford, 1961 p. 366. „Kalchedon presumably received this alphabet from the Milesian colonies round her", pense L. Jeffery, mais on pourrait tout aussi bien y reconnaîntre la part de l'élément eubéen. L'emploi du *sampi,* „unmistakable Ionic" d'après Jeffery, dans la légende des plus anciennes monnaies de Mésambria témoigne probablement de l'influence ionienne par le biais de Chalcédoine. La seconde cité ayant participé à la fondation de Mésambria, Byzance, fut elle aussi érigée par les colonistes de plusieures villes, y compris de Milet, comme c'était le cas de la plupart des colonies mégariennes du Pont Euxin et de la Propontide.

La péninsule qui ferme au Nord le golf controllé à l'époque par Apollonie, choisie par les colonistes, offrait beaucoup d'avantages pour l'installation d'un port. Nous ne sommes pas renseignés sur la manière dont les appoloniates les avaient acceuillis (l'histoire plus récente revèle certains conflits guerriers entre les deux villes, à propos du site d'Anchialos, situé sur la rive septentrionale du golf, et tout près de Mésambria, voir D. M. Pippidi et Em. Popescu, Dacia, NS., 3, 1959, p. 11 suiv ; J. et L. Robert, BullÉp 1961, p. 195—198). Cette péninsule était-elle occupée par les Thraces au moment de la colonisation grecque ? Y avait-il un établissement indigène, qui avait dû être éliminé par les colonistes pour s'installer à leur tour sur la même place ?

D'après l'opinion unanime des historiens et des philologues, la ville de Mésambria s'est développé sur un site thrace, lui faisant en quelques sorte suite. Cette conclusion s'est imposée par l'anayses étimologique du non de Mésambria. Déjà Strabon, 7, 6, 1, avait donné une explication : Μεσημβρία, Μεγαρέων ἄποικος, πρότερον δὲ Μενεβρία, οἷον Μένα πόλις, τοῦ κτίσαντος Μένα καλουμένου, τῆς δὲ πόλεως βρίας καλουμένης θρᾳκιστί, cf. Steph. Byz. 446, 15. Pour Strabon βρία signifiait en grec πόλις (cf. D. Dečev, *Die thrakischen Sprachreste,* Vienne, 1957, p. 86, s.v. I. Russu, *Limba traco-dacilor,* Bucarest, 1967, p. 96, s.v.). Il me semble utile de retenir aussi, pour cette discussion, la glose de Hésychios : βίαν τὴν ἐπ' αγροῖς κώμην un élargissement sémantique de ce mot, qui aurait pu recevoir aussi le sens de „site agricole", sinon de „village" : voir l'état des questions chez G. Mihailov, IGB, I², p. 307. Récemment, les fouilles faites par les archéologues bulgares dans la couche précoloniale de Mésambria, publiées dans le volume 2 de la série *Nessèbre,* Acarémie Bulgare des Sciences, Institut Archéologique, Éditions de l'Académie Bulgare des Sciences, Sofia 1980, nous offrent l'occasion de reprendre cette discussion.

Le volume *Nessèbre 2,* publié sous la direction de Velizar Velkov, comprend une substantielle série d'études, concernant l'histoire de la ville, depuis l'époque précoloniale jusqu'au XIIes. Après un *Avant-Propos* de Velizar Velkov, Ivan Venedikov présente, dans le chapitre intitulé *Mésambria thrace,* la céramique recueillie dans la couche pré-

https://biblioteca-digitala.ro

coloniale, lors des fouilles pratiquées du côté Nord-Ouest du rempart grec et byzantin. Suivent deux chapitres concernant la muraille grecque, les parties Nord-Ouest et Nord, et la fortification attribuée aux Thraces, rédigés par I. Venedikov et Ljuba Ognenova-Marinova (recherches subaquatiques). Les deux études font suites à la partie dédiée au système défensif du côté occidental de la ville, publiée dans *Nessèbre* 1, Sofia 1969, par I. Venedikov, L. Ognenova-Marinova et L. Petrov. Glanons toujours de ce riche sommaire les autres études sur les documents grecs, tout en saluant la publication des beaux monuments du haut Moyen Age, qui donne aujourd'hui le charme inégalable à ce site pittoresque : I. Venedikov, *Trois reliefs surprenant de Mésambria,* dédiée à la publication des célèbres reliefs „des stratèges", restés pratiquement inconnus aux savants étrangers, L. Ognenova-Marinova, *Tuiles et terres-cuites architecturales,* importante analyse et catalogue des tuiles courantes, tuiles de rive, couvres-joints de rive, simas et terres-cuites architecturales d'époque grecque, et le catalogue des timbres amphoriques de M. Lazarov, (pièces de Thasos, Héraclée Pontique, Rhodes, Cos, Sinope, Paros et centres indéterminés). Nous souhaitons à nos collègues et amis de poursuivre cette belle et laborieuse tâche, la série étant prévue en 5 volumes.

La découverte d'une couche archéologique précoloniale, nettement délimitée par rapport à la stratigraphie superposée, représente, en effet, une importante découverte, dont il faut féliciter nos amis bulgares. L'épaisseur assez considérable (entre 0,60 et 1,00 m) témoigne de l'intensité de l'habitat précolonial, bien que les différents niveaux n'y aient été définis. Selon les observation de I. Venedikov, la couche semble couvrir toute la moitié occidentale, sinon la péninsule toute entière (p. 7). Les sondages qui ont percé jusqu'à cette couche n'ont pas atteint les restes d'habitations. Un fragment de courtine en maçonnerie sèche et *emplekton* de terre a été attribué à l'habitat précolonial (p. 75—80). Ainsi donc, cette couche, dont la céramique serait, selon I. Venedikov, des XIIe—VIe siècles av.n.è., aurait appartenu, avec le rempart, „à la population thrace établie dans la péninsule qui a donné le nom de la ville de Mésambria... Lors de leur établissement à Mésambria, les Doriens ont détruit le site" (p. 22).

Mon ami Sebastian Morintz, qui vient de terminer le second volume de son ouvrage *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii (Contributions archéologiques à l'histoire des Anciens Thraces),* ayant comme titre *Prima epocă a fierului în spațiul carpato-balcanic (Le premier Age du Fer dans l'espace Carpato-Balkanique),* a accepté d'examiner les matériaux publiés par I. Venedikov, et de noter ses observations :

I. Venedikov présente les découvertes faites dans la couche qui précède la colonie grecque de Mésambria. Les fouilles, pratiquées dans plusieurs endroits, ont découvert une couche de couleur noir, 0,60—1,00 m d'épaisseur, avec des fragments céramiques thraces. Selon l'opinion de l'auteur, la couche précoloniale existe sur la plus grande

https://biblioteca-digitala.ro

partie de la péninsule. On ne trouve dans l'ouvrage ni plan, ni profil indiquant le rapport stratigraphique entre les couches thrace et grecque, et l'auteur ne présente aucun complexe archéologique (habitations, foyers, fosses ménagères etc.) de la période thrace. I. Venedikov publie fragments céramiques isolés, récoltés dans différents endroits de la cité. L'analyse des documents est uniquement typologique, les pièces étant groupées par technique et motifs décoratifs.

Le groupe céramique **à décor incisé** comprend les fragments illustrés à la fig. 1—3. Les pièces fig. 1/1—3 ont des analogies dans les civilisations d'une grande partie de la péninsule balkanique à l'époque du Bronze final et du début de l'Age du Fer. I. Venelikov signale certaines parallèles avec la céramique de Babadag, datée XI—VIII^{e}s. Les fragments fig. 2/4—6 et 3/7—8 sont attribués, par analogie avec Troie VII b 2, à la période la plus ancienne du premier Age du Fer, c'est dire XII^{e}s. Il faut noter cependant que l'ornement de la fig. 2/4 se retrouve aussi dans la phase II de Babadag (X^{e}—IX^{e}s.), et que celui de la fig. 2/6 est spécifique à la civilisation de Pšeničevo. Le fragment de vase **à proéminence et ornement incisé** fig. 3/9 a été daté, toujours par analogie avec Troie VII b 2, de la période la plus ancienne, donc du XII^{e}s.

Les fragments céramiques fig. 4/11—16, 5/17—21, 6/22 sont décorés d'ornements variés **imprimés.** Les motif le plus fréquent est celui des files de **S.** L'auteur considère que ces éléments décoratifs subsistent depuis l'Age du Bronze, et que les motifs apparus sur les fragments de Mésambria seraient contemporains avec Troie VII b 2. Ces motifs pourtant, notamment celui composé de files de **S,** pas du tout spécifiques à Babadag, sont en échange fréquents sur la céramique de la civilisation de Pšeničevo, de la Bulgarie centrale et orientale, apparentée et contemporaine, après avoir été utilisés à l'époque du Bronze final non pas dans l'aire de la civilisation de Pšeničevo, mais plus au Nord-ouest, dans Žuto Brdo — Gîrla Mare (Novo-Selo).

Les parallèles avec Troie VII b 2 pour les vases avec **cannelures** parallèles, horizontales sur le col et obliques sur la panse, comme sur la fig. 7/24—26, indiqués par l'auteur, ne sont pas en effet les plus proches, comme d'ailleurs celles á Mediaş, dans un milieu culturel trop différent. I. Venedikov date cette céramique des XIIe—IX^{e}s. Et pourtant il aurait pu en trouver des plus proches, sinon identiques, plus près, dans les civilisations de Pšeničevo et de Babadag, et qui auraient permis de dater les fragments de Mésambria des XIe—VIII^{e}s.

La fig/ 8/27 présente un fragment de vase dont la panse est décorée d'un ornement combiné de cannelures avec impressions. Selon l'auteur, il ne saurait être postérieur au XIIe s., en dépit des similitudes frappantes avec le fragment fig. 11/30, décoré de cannelures et de bandes imprimées sur la panse. Pour des parallèles à cette dernière pièce, l'auteur nous mène jusqu'en Bosnie et en Dalmatie, bien que les analogies se trouvent beaucoup plus près, dans la phase Babadag II, éventuellement à la limite avec la phase III, donc aux IXe—VIII^{e}s.

Les écuelles au rebord tourné vers l'intérieur, ayant la face extérieure décorée de cannelures, fig. 12/34—37, ont été datées par l'auteur,

https://biblioteca-digitala.ro

d'après certaines parallèles de Transylvanie, des Xe—IXes. Ces vases sont assez communs dans toutes les civilisations hallstattiennes anciennes de l'espace carpato-balkanique. Au Sud-Est de la Roumanie et à l'Est de la Bulgarie, ils datent des XIe—VIIes., les analogies avec Ferigile proposées par I. Venedikov n'etant à leur place dans un milieu culturel hallstattien moyen, comme celui de Mésambria.

Les grands vases de facture grossière, décorés d'un ou de deux **cordons à alvéoles**, fig. 13/38—46, 14/47—55, 15/56—60, ont été fabriqués tout le long du second millénaire et aussi à Troie VII b 2, comme justement observe l'auteur, mais ils ont continué a être produits non seulement à l'époque hallstattienne jusqu'au milieu du premier millénaire, mais aussi durant toute la civilisation daco-gète [1].

Quelques centaines d'autres fragments, la plupart non décorés, ont été également trouvés dans cette couche, mais aucun fragment de vase grec. Les Thraces, qui auraient habité la péninsule jusque vers 520—510, n'avaient donc eu le moindre contact avec les Grecs des cités voisines comme Apollonia et Odessos, bien que celles-ci fussent déjà fondées à la deuxième moitié du VIIes.

La plus grande partie de la céramique, et certainement la plus spécifique, provenant de la couche précoloniale et publiée par I. Venedikov, date, selon notre opinion, du début du XIes. jusqu'au VIIIes. Il n'y a guère d'éléments significatifs pour indiquer le VIIe et encore moins le VIes. Certaines pièces, plutôt atypiques, comme par exemple fig. 15/60, 17, pourraient être dater d'une période plus récente, éventuellement contemporaine avec la couche hellénique.

I. Venedikov insiste trop sur les rapports entre certaines pièces de Mésambria et celles de Troie VII b 2, qui devient pour l'auteur le support d'une chronologie „longue", depuis le XIIes. Pourtant les parallèles avec Troie ne sauraient garantir la chronologie de la phase la plus ancienne de Pšeničevo et de Babadag. Car les matériaux de Troie VII b 2 ne proviennent pas d'une seule civilisation balkanique. On peut, en effet, identifier parmi les pièces de cette couche des vases de type Zimničea-Plovdiv (Čerkovna [2]), Coslogeni phase finale [3], Babadag [4] et Pšeničevo phase ancienne [5]. Il faut donc supposer une pénétration à plusieurs étapes des populations balkaniques, aux cours des XIIIe, XIIe et XIes. Les matériaux Babadag I de Troie sont évidemment plus récents que les pièces de type Coslogeni phase finale, et ne sauraient être antérieurs au XIes. Cette conclusion est affermie par les étapes de la formation des groupes hallstattiens thraces.

---

[1] Nous ne saurons indiquer de parallèle d'époque hallstattienne pour le vase fig. 16.

[2] Hubert Schmidt, *H. Schliemann's Sammlung trojanischer Altertümer*, Berlin, 1902, p. 176, n° 3618.

[3] *Ibidem*, p. 176, n°s 3620 et 3603 ; C. Blegen, *Troy*, IV, 2, Princeton, 1958, pl. 218/844, 283/27, 285/7.

[4] C. Blegen, *Troy*, IV, 2, pl. 260/37.1013 a-b, 261/36.1180, 282/12, 17.

[5] *Ibidem*, pl. 282/15.

https://biblioteca-digitala.ro

En effet, l'aire primordiale des civilisations hallstattiennes de cet espace se trouvait vers le Nord-Ouest, du côté du bassin de la Tisza. C'est là que les civilisations hallstattiennes avaient pris naissance, toutes à la même époque, environ vers les années 1200 av.n.è., dans une zone riche en traditions locales de l'époque du Bronze, et sous l'influence des populations habitant du côté du Moyen Danube (Hügelgräberkultur). Elle ont connu ensuite une diffuson vers l'Est jusqu'au Dniestr, et vers le Sud-Est jusqu'aux Balkans, y compris le littoral occidental de la Mer Noire, depuis le Delta du Danube jusqu'au Sud-Est de la Bulgarie. A l'intérieur de cet ensemble culturel, se détachent deux grands complexes : l'un septentrional à céramique cannelée, l'autre méridional, depuis le Sud de la Roumanie jusqu'au Sud-Est de la Bulgarie, ayant une céramique cannelée avec aussi des motifs variés imprimés. Les différentes civilisations à l'intérieur des deux complexes ont été colorées par les éléments spécifiques hérités depuis le terrain local.

Ce vaste processus, qui aboutit à la naissance des groupes culturels thraces hallstattiens anciens sur le territoire de la Bulgarie, a été bien mis en évidence par H. Todorova [6]. La civilisation spécifique de la période hallstattienne ancienne de Bulgarie, nommée Pšeničevo, a été définie par Maria Čičkova [7], à laquelle elle a également attaché les complexes de la zone littorale. H. Todorova a considéré les découvertes de la zone de la ville de Varna comme variante de la civilisation de Pšeničevo. B. Hänsel a formé avec les découvertes de la zone maritime un groupe indépendent, sans pourtant négliger les rapports avec Pšeničevo [8].

La civilisation de Pšeničevo, ainsi que celle de Babadag, semble être plus récente que les premières civilisations hallstattiennes du bassin de la Tisza. C'est la raison pour laquelle nous datons la première étape Babadag et Pšeničevo du XIes, ainsi que les découvertes afférentes de la couche Troie VII b 2. Bien que les pièces découvertes à Troie soient fortement apparantées à Babadag et à Pšeničevo, elles sont toujours dépourvues de traits spécifiques aux civilisations hallstattiennes balkaniques. Il s'agit en espèce de la céramique noire aux reflets métalliques, richement décorée de cannelures, et représentée par les urnes élégantes bitronconiques et les écuelles aux rebords tournés vers l'intérieur. Il faut postuler l'existence d'un groupe culturel pas encore identifié, situé quelques parts dans la zone europeénne de la Turquie, plus lié, sinon identique à celui de Troie.

Le problème de la disparition des civilisations de Babadag et de Pšeničevo, y compris du groupe culturel maritime de la Bulgarie dont font partie les matériaux de Mésambria, nous semble à l'heure actuelle des plus ardus. Au Sud-Est de la Roumanie à l'époque halls-

[6] H. Todorova, *Thracia*, 1, 1972, p. 67—77.

[7] M. Čičikova, *ibidem*, p. 79—100.

[8] B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen u. chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, Bonn, 1976. Une riche documentation arhéologique à la connaissance de l'Hallstatt Ancien au Nord-Est de la Bulgarie est offerte par Gorana Tončeva, *Chronologie du Hallastatt Ancien dans la Bulgarie du Nord-Est*, Studia Thracica, 5, Sofia, 1980.

https://biblioteca-digitala.ro

tattienne moyenne (VIIIe—VIIes.), la civilisation de Babadag passe à la phase III. Vers la même époque une grande partie de notre pays était occupée par la civilisation de Basarabi. A l'état présent de la recherche, il est encore impossible de préciser soit la date, soit les circonstances de la disparition de ces deux civilisations de la région istro-pontique (Sud de la Moldavie, la Plaine Valache, la Dobroudğa). De toute façon, elles cessent d'exister au cours du VIIes. Pour la Bulgarie, nous ne savons pas encore si la civilisation de Pšeničevo a continué son évolution jusqu'à l'époque du Hallstatt Moyen, ni quelle a été la date de sa disparition. Des contacts entre l'étape finale de Pšeničevo et de Basarabi, qui occupait le Nord et surtout le Nord-Est de la Bulgarie, n'ont pas encore été signalés. Certains complexes funéraires Pšeničevo (par exemple celui de Mladinovo et autres au Sud-Est de la Bulgarie), ayant des vases similaires à ceux de la civilisation de Basarabi, semblent suggérer au moins un parallèlisme chronologique partiel entre une étape finale Pšeničevo (non identifiée) et Basarabi. De cette façon pourrait-on concevoir le prolongement de Pšeničevo à l'époque du Hallstatt Moyen. Pourtant, même en ce cas, il nous serait impossible de préciser si en effet la civilisation de Pšeničevo, qui montre une période de stabilité et d'intense densité, surtout au centre et au Sud-Est de la Bulgarie, aurait pu durer jusqu'au VIIes.

Les découvertes de type Pšeničevo de la zone maritime commencent à s'accumuler. Les matériaux de la couche précoloniale de Nessèbre lui appartiennent. Les fragments céramiques publiés par I. Venedikov datent de la période des XIe—VIIIe s. La phase ancienne (XIe—X^es.) de la couche semble concentrée du côté de l'angle Nord-Ouest du rempart gréco-byzantin (fragments n° 4, 6, 7, 10, 14), tandis que les matériaux de la phase plus développée proviennent de toutes les parties fouillées.

Le dossier concernant les circonstances de la fondation de Mésambria reçoit, grâce aux matériaux publiés par I. Venedikov et à l'analyse de Sebastian Morintz, une importance exceptionelle et devient, en quelque sorte, exemplaire pour les autres cités grecques de la côte gauche du Pont Euxin. Je me permets d'en dégager quelques idées.

1. La couche précoloniale[9] — qui recouvre la plus grande partie de la péninsule est non seulement antérieure à la fondation de la cité,

[9] La chronologie des deux remparts pourrait être rabaissée. Le premier, indiqué comme „thrace", pourrait être la plus ancienne fortification de la ville grecque, à structure polygonale. Quant au rempart nommé „hellénique" et daté du V-e première moitié du IVes. (nous regrettons l'absence d'un plan d'ensemble de toute la muraille grecque), certaines courtines, surtout à l'ouest du quai (fig. 39, 40, 43, 44, 57) montrent une maçonnerie pseudoïsodome, de type „Header and Stretcher", spécifique à l'époque hellénistique (cf. F. E. Winter, *Greek Fortifications*, Toronto, 1971, 81 ; A. W. Lawrence, *Greek Aims in Fortifications*, Oxford, 1979, p. 237 suiv.), dont l'exemple le plus proche est la muraille d'Histria, errigée vers le début du IIIes. av.n.è. (C. Preda et A. Doicescu, dans *Histria*, II, Bucarest 1966, p. 297 suiv., fig. 66, 70, 73, 75).

https://biblioteca-digitala.ro

mais doit être antérieure à l'apparition des premiers colonistes hellènes sur les rives occidentales de la Mer Noire, et surtout du golf de Bourgas, du moment oú elle est **complètement dépourvue de céramique grecque.** Or, si l'on admet une date vers 610 pour la fondation d'Apollonia (cf. G. Mihailov, IGB [2], p. 344 : sources littéraires ; P. Alexandrescu, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leurs diffusion en Occident,* Paris-Naples, 1978, p. 53, note 4 : sources archéologiques) voici un premier *terminus ante quem* pour cette couche.

2. Les fragments céramiques les plus spécifiques qui figurent dans le chapitre *Mésambria Thrace* de I. Venedikov, ont été attribués par S. Morintz à la civilisation de Pšeničevo, qui ne semble pas avoir duré après le VIIIes. Aucune pièce, selon S. Morintz, ne saurait être datée avec certitude après la date finale de Pšeničevo, sinon quelques fragments, qui appartiennent probablement aux niveaux d'habitations grecs. Le site thrace fut donc abandoné ou deserté longtemps avant l'arrivée des Grecs.

3. Le toponyme Mesāmbria/Mesēmbria qui comprend au moins un élément thrace, —βρία (d'après G. Mihailov le nom tout entier serait thrace, IGB[2], p. 309 : „nomen utriusque *Mesembriae* -il s'agit aussi de la ville de la périaia de Samothrace portant le même nom — Thracicum esse apparet, sed eius prior pars explicationem expectat"), ne saurait être expliqué uniquement comme nom d'une place occupée auparavant par les Thraces, qui ont du être chassés par les Hellènes. Le hiatus d'environ 3 siècles entre l'abandon du site hallstattien et la fondation de la cité dorienne semble plutôt faire obstacle à une tradition locale toponymique. L'élément -βρία signifiant πόλις ou *oppidum,* selon la plupart des auteurs anciens, aurait eu aussi le sens de village ou de site agricole. Il serait donc également possible d'admettre un transfert toponymique d'une place portant un non avec l'élément -βρία , et se trouvant quelque part aux environs de la future fondation dorienne. Il me semble, aussi pour Mésambria Pontique, comme pour d'autres cités grecquees ayant dans son nom l'élément βρία (p. ex. Sélymbria ; voir D. Dečev, *Sprachreste,* p. 86), qu'il n'est plus nécessaire de supposer l'implantation grecque dans, ou sur, un site thrace, dont elle a pris son nom.

4. Une couche précoloniale, précédant immédiatement l'arrivée des colonistes grecs, n'est attestée dans aucun site hellénique du littoral occidental de la Mer Noire, soit cité, soit habitat agricol. A Histria, oú les fouilles systématiques se poursuivent depuis presque 70 années, et oú il n'y a pas de telle couche, une dizaine de fragments céramiques significatifs, mis au jour soit par les travaux de S. et M. Lambrino, soit au cours des excavations d'après guerre, peuvent être attribués à la civilisation de Coslogeni de l'époque du Bronze final, à celle de Babadag I et II (aucune pièce spécifique Babadag III), enfin à la civilisation de Basarabi (un tesson). Ces découvertes indiquent l'existence de sites hallstattiens aux environs de la place choisie par les Milésiens. Dans le site du Cap Dolşman, de la *chora* histrienne, datant de la fin du

https://biblioteca-digitala.ro

VIIes. a.v.n. jusqu'à l'époque byzantine, quelques fonds de cabanes de Babadag II (et. III ?) se trouvent sous la stratigraphie grecque, mais pas en contact avec elle (M. Coja, BMI, 1972, 2 p. 33, et les informations récentes de notre collègue). Sur le site même de Babadag, la couche hallstattienne la plus récente (III) est complètement dépourvue de céramique grecque, tandis que tout près du site un modeste habitat indigène du VIes. a.n.è. est dépourvué de céramique de type Babadag (selon les informations de S. Morintz et d'E. Oberländer). Il n'y a guère de contact entre le Hallstatt Moyen de la Dobroudga et le matériau grec le plus ancien, dont l'apparition semble avoir eu lieu après la disparitions des civilisations hallstattiennes moyennes [10].

[10] Les archéologues soviétiques ont abouti à des conclusions significatives à cet égard, concernant les villes du côté septentrional de la Mer Noire. Dans les actes du second Colloque de Tskhaltubo en Géorgie, *Demografičeskaya situaciya v Pričernomor'e v period velikoj grečeskoj kolonizacii*, Tbilissi, 1981, p. 429, O Lordkipanidze en a fait le point : „by the start of colonization of the area in question (i.e. the Southern Boug area) the Greeks apparently had excellent informations on the ecological niche ; this let to the complet assimilation of the territory *which they found uninhabited* (souligné par P.A.) : a result, a micro-region of Greek civilization appeared here" ; voir dans le même sens Y. Vinogradov, *Actes du VIIe Congrès International d'Épigraphie grecque et latine*, Bucarest-Paris, 1979, p. 293 suiv. Pour Berezan, les données de L. V. Kopeïkina, dans les actes de Takhaltubo, p. 416 : „there are no traces on the island of an aboriginal occupation immediatly antedating the Greek settement", et pour Kerkinitis, A. S. Golentsov, ibidem, p. 419 : „The view of a number of scholars on the existence of a pregreek settlement on the site of Kerkinitis evolved on the basis of finds in the area of hand-modelled polished pottery of the Kizil-Koba type ; the view in question was supported by an erroneous interpretation of the city's name as being barbarian. An analysis of the indicated pottery and contextual material has shown that it is datable to the end of the 6th to mid 3d centuries B.C., and that it belonged to the barbarian, apparently Scythian, element residing in the Greek polis of Kerkinitis". Des conclusions analogues ont été obtenues pour toute la partie Nord-Ouest de la Crimée, selon les recherches d'O. D. Dashevskaya, ibidem, p. 418 : „Archaeological study of the Nord-western Crimea over the past years has demonstrated the absence of Scythian settlements in the area by the time of its colonization by the Greeks... The earliest Scythian burials, placed within kurgans, date back to the end of 6th—5th c.B.C.". La situation archéologique sur le littoral septentrional de la Mer Noire ressemble de façon frappante à celle de la côte occidentale.

Par contre, en Colchide, les Grecs ont du faire face à une ambiance écologique et historique différente, selon les observations d'Othar Lordkipanidze, ibidem, p. 429 : „From the beginning, the Greeks in Colchis were apparently not so much interested in developing their agrarian economy as in local natural resources, primarily in metal and timber". Comme sur les côtes de la Méditerrannée Orientale, ils y ont découvert un pays pénétré par l'influence des anciennes civilisations caucasiennes et du Proche Orient. „The character of Greek colonization did not lead to a transformation of local culture on the Greek pattern ; hence no Greek micro-region emerged here : the littoral zone remained an inalienable part of Colchis".

https://biblioteca-digitala.ro